

HASEVIVOT

Feuille pour la
diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

MAR HECHVA 5786

PARACHATH VAYERA

גליון מספר 384 (569)

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

L'ORGUEIL A LOUER LA MODESTIE A CONDAMNER

À la suite de ces paroles-ci, D.ieu éprouva Avraham (XX, i).

A la suite de quelles paroles ? Rachi le dévoile :

À la suite des paroles d'Ismaël qui se glorifiait devant Isthak : "Je ne me suis pas opposé à subir la circoncision à l'âge de treize ans !" A quoi Isthak rétorque : "Tu te vantes d'avoir fait le sacrifice d'un seul organe de ton corps. Moi, si D.ieu me demande de sacrifier tout mon être, je ne m'y déroberai pas !"

L'intention d'Ismaël est claire : sa décision de subir la circoncision à l'âge de la maturité, à un âge où il était en mesure de manifester son opposition, c'est là l'expression manifeste de son choix délibéré du service de D.ieu. Il pouvait refuser une telle opération. Son acceptation lui vaut un mérite plus important que son frère Isthak, circoncis à l'âge de huit jours, passivement, sans être en mesure d'exprimer son avis.

Mais Isthak renchérit : s'il n'a pu manifester son libre arbitre au service de D.ieu lors de la circoncision, il est prêt, à présent, à être mis à l'épreuve, à sacrifier tout son être, et pas seulement un organe, si telle est la volonté divine.

Le Targoum Yonatané situe cette polémique sur un autre plan. Ismaël affirme son droit exclusif au patrimoine d'Avraham, droit qui est lié à son acceptation de la circoncision. Isthak, le fils de Sarah, la maîtresse de maison, refuse ce droit à Ismaël car,

lui dit-il, si ce droit s'acquiert par l'expression du libre arbitre au service de D.ieu, il est prêt, lui, à faire preuve de beaucoup plus.

À première vue, cette prise de position d'Isthak paraît surprenante. Elle décelle un caractère orgueilleux, dépourvu de modestie. Nos Sages ne nous engagent-ils pas à l'effacement devant le prochain, au bannissement de l'orgueil ? Dire à quelqu'un — j'ai plus de valeur que toi, ou d'autres paroles de ce genre, ne correspond pas à l'enseignement de nos Sages. Ismaël se sert de ce langage, soit. Mais Isthak ne devrait pas se permettre une telle conduite. Ne devrait-il pas prendre exemple sur son père qui avait proclamé : et moi je ne suis que poussière et cendre ?

Même en admettant, selon la thèse du Targoum Yonatané, que l'enjeu véritable était le droit au patrimoine, quelle est la valeur réelle d'un patrimoine acquis au prix de valeurs spirituelles bafouées, s'il ne s'accompagne pas d'un comportement moral exemplaire ?

Pour trouver la clef du problème, il faut considérer la théorie qui distingue entre deux sortes de modestie, l'une bonne, l'autre mauvaise, et deux sortes d'orgueil, l'un louable, l'autre condamnable. Explication : un homme passif, qui accepte tout ce qu'on lui dit, qui ne s'oppose à rien, qui se laisse entraîner à la satisfaction de ses désirs matériels, ne té-

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Il arriva que dans une Yechiva, le Machguia'h dû s'absenter pour une certaine période. Pour cette raison, il fut décidé que, pendant ce temps, le célèbre Maguid Rabbi Chalom Schwadron y donne des cours de Moussar. Finalement, le Machguia'h reprit ses fonctions à la Yechiva. Mais alors, les étudiants demandèrent qu'en parallèle aux leçons du Machguia'h attiré, Rav Schwadron continue à son enseignement. D'un côté, les ba'hourim affirmaient que cela les aiderait énormément dans leur Service Divin, mais d'un autre côté, cela n'était pas correct face au Machguia'h en place. Comme dans tous les cas de doutes, on pose la question à un Rav. Aussi Rav Schwadron exposa-t-il son dilemme à Rabbi Ye'hezkel Levinstein, le Machguia'h de la Yechiva de Ponievezh. La réponse fut claire et franche : « Non seulement, il n'est pas acceptable de renforcer les ba'hourim au prix d'un affront fait au Machguia'h, lui répondit Rabbi Ye'hezkel, mais même si tu savais que le Machia'h arriverait du fait que tu continuerais à enseigner le Moussar là-bas, il te serait interdit de le faire ! »

UN VRAI ACTE DE BONTÉ

"Avraham courut vers le bétail et prit un veau tendre et bon", il est dit dans la Guemara que cela signifie trois langues à la moutarde. Il faut réfléchir, pourquoi est-il mentionné le condiment qu'est la moutarde qu'il leur a donné ? Alors qu'il n'y a à ce sujet aucun effort ? Par contre, une langue pour chacun des invités, c'est cela effectivement un grand niveau, mais quelle importance a la moutarde ?

L'accueil des invités que fit Loth fut avec un don de soi énorme, il se mit en danger du fait des habitants de Sodome, mais cela ne se transmet pas à sa descendance. Pourquoi ?

« Sa femme regarda en arrière et devint une statue de sel », Rachi commente que ce fût parce qu'elle avait fauté à cause du sel, car elle ne voulut pas donner du sel aux invités, et pour cela elle fut frappée par le sel. Et cela nécessite explication car voici que pourtant la femme de Loth accepta de recevoir les invités avec tous les risques que cela comportait, pourquoi justement du sel elle refusa de donner ? Pourtant le sel est un produit bon marché.

Il y a des gens qui accueillent des invités et leur intention est que l'invité ne soit pas affamé, et être ainsi quitte de l'avoir accueilli. Mais il y en a qui le font afin qu'ils mangent plus et soient rassasiés. Et voici que même l'homme le plus affamé ne pourra manger beaucoup de viande si elle n'est pas accompagnée de moutarde, et lorsque le chef de famille donne de la moutarde à son invité, il vise à le pousser à manger généreusement et avec appétit, car il cherche à lui faire du bien réellement. Et c'est pour cette raison que furent données aux anges des langues à la moutarde, car ainsi l'appétit s'éveille. À l'opposé, la femme de Loth, qui accepta d'accueillir les invités mais sans sel, afin qu'ils ne mangent pas trop, Une telle

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

moigne pas de la qualité de modestie. Il se rapproche plutôt de la bestialité, d'une conduite animale, instinctive, incompatible avec le genre humain. Sa soumission n'est ni modestie, ni humilité, elle est humiliation, médiocrité.

Par contre, on rencontre parfois une personne consciente de sa valeur morale, de ses capacités intellectuelles et spirituelles, et qui ne méprise pas pour autant les qualités d'autrui ; le fait qu'elle admette et respecte les idées du prochain témoigne de sa modestie.

Il en est de même pour l'orgueil. Mettre en relief sa valeur, sa force physique, la supériorité de son intelligence, la suprématie et l'originalité de ses idées, est un orgueil condamnable ; c'est une conduite à bannir. Par contre, être conscient de l'enseignement moral dont on est porteur, mettre en valeur un comportement motivé par des aspirations louables, exprimer la suprématie des valeurs du patrimoine divin, c'est un orgueil louable, souhaité, consacré.

La ligne de démarcation entre ces deux notions est très subtile, à peine perceptible. Il est aisé de confondre entre elles, entre le bien et le mal. Comment distinguer le bien du mal ? Comment savoir si notre conduite est motivée par l'orgueil louable, ou par celui qui est condamné ? Comment déceler la bonne modestie ? La réponse se révèle dans l'analyse des penchants, des tendances humaines qui ont donné naissance à chaque conduite.

Nos Sages disent dans le Talmud (Sotta, 41DJ ; **Quand ses actes sont motivés par l'hypocrisie, l'homme vante sa propre personne au lieu de vanter la valeur de ses actes.** Il y a une différence entre dire à quelqu'un - "je suis plus fort que toi", ou - "mes actions sont plus louables que les tiennes". La première formule exprime l'orgueil condamnable. La deuxième est la formule à encourager, qui n'est pas entachée d'hypocrisie.

Cela nous permet de comprendre l'orgueil manifesté par Isthak devant son frère Ismaël. 11 s'agit de fixer de la manière la plus claire, qui ne peut prêter à aucune confusion, de quel côté doit se situer le patrimoine spirituel ancestral. 11 ne faut laisser planer aucun doute. Les frontières doivent être tracées sans aucun risque d'erreurs ou d'omissions. A ce propos, nos Sages nous recommandent : **sois audacieux comme le tigre, agile comme l'aigle, rapide comme le cerf, puissant comme le lion, pour accomplir la volonté de ton Père qui est aux deux.** Il ne faut pas faire preuve de faiblesse, il ne faut ni céder, ni flancher. Ce n'est pas l'honneur personnel qui est enjeu, c'est l'honneur céleste que l'on défend.

Il est certes louable d'avoir accepté librement de sacrifier un organe de son corps au service du Créa-

hospitalité et avec de tels sentiments, même accomplie avec don de soi, **n'est pas ancrée dans l'âme et ne se transmet pas aux générations suivantes.**

Il est dit dans la Guemara. **Un homme qui sait que son prochain ne mangera pas avec lui, qu'il ne l'invite pas à manger.** Non seulement il y a dans cela le fait de blesser par des paroles car il sait qu'il ne mangera pas avec lui **et cela n'est nullement de l'hospitalité** car son intention n'est que de l'inviter, sans l'acte de bonté lui-même et sans aucune intention que cet homme mange et soit rassasié.

HASEVIVOT

teur, mais un seul organe est insuffisant. C'est tout son être qu'il faut être capable de sacrifier. Seul Isthak en est capable, et il l'affirme. Il en fait son point d'honneur, son "orgueil", car le patrimoine spirituel d'Avraham en dépend. Dieu Lui-même a donné son accord, en promettant à Avraham : "Car c'est la postérité d'Its haq qui portera ton nom".

Plus loin dans la *Sidra*, Avraham est appelé à chasser Ismaël de la maison familiale à la demande de Sarah. La Thora témoigne alors : La chose **déplut** fort à Avraham à cause de son **fiis** (XXI, 11). Rachi précise que ce qui déplut à Avraham, était la cause du renvoi d'ismaël, le fait qu'ismaël se soit tourné vers la perversité. Le lien entre Avraham et Ismaël n'est pas uniquement le lien paternel, biologique, sentimental ; c'est essentiellement le lien spirituel, celui qui exige une conduite irréprochable. Cette conduite est l'apanage d'Isthak, et non d'ismaël. C'est Isthak qui garantira la pérennité du peuple d'Israël. Il ne doit donc pas s'effacer, il ne doit pas céder ; au contraire, il doit en ressentir de l'orgueil.

C'est cette conduite orgueilleuse d'itsliaq qui lui valut, dit Ramban, la promesse de l'Etemel que sa postérité subsistera à jamais. Toute concession de la part d'Isthak aurait compromis l'avenir du peuple d'Israël et le but de l'existence de toute l'humanité.

Dans le monde environnant, les "valeurs" qui éveillent l'orgueil humain sont futiles et sans intérêt : une partie de sport gagnée, un vêtement à la mode, et même une paire de chaussures, cela suffit pour susciter l'orgueil ! Quelle sottise ! Du temps de Rabbi Yehouda Ben Ilây, **six personnes se couvraient sous le même drap pour étudier la Thora. La pauvreté matérielle perd de son acuité quand l'aspiration à l'élévation spirituelle se fait plus intense.** Voilà une raison valable d'être orgueilleux. C'est là l'orgueil louable, qu'il faut cultiver en soi.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah
"KIBOUTZ AVREKHM – OHEL YOSSEF"
Dont les Avrekhem sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête **le Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekhem pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekhem pour une semaine : 500 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrekhem pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

pensees de moussar

-« Rompre avec la réalité et choisir de vivre dans un monde d'illusions signifie mourir spirituellement »

(Rav Dessler)

-« La racine de toutes les Mitsvot est de mener à aimer Hachem. La finalité de toutes les transgressions est la haine de Hachem »

(Rabbi Yerou'ham Levovitch)

- « L'exagération dans les jouissances voile le Créateur aux yeux de l'homme »

(Rav Wolbe)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Vayéra

Le salaire de l'effort

“L'ÉTERNEL SE RÉVÉLA À LUI DANS LES PLAINES DE MAMRÉ, TANDIS QU'IL ÉTAIT ASSIS À L'ENTRÉE DE SA TENTE, PENDANT LA CHALEUR DU JOUR” BERÉCHIT (18 ; 1)

Avraham nous enseigne ici qu'il n'y a aucune excuse possible pour se détourner d'une Mitsva et de la Avodat Hachem en général.

Jeune, vieux, malade ou fatigué... rien ne peut nous dispenser de notre Avodat Hachem. Même à 99 ans, au troisième jour de sa Brit Mila, sous une canicule terrible, Avraham était assis à l'entrée de sa tente et attendait de pouvoir accomplir la Mitsva de Guemilout 'Hassadim.

Rachi nous explique : “Hachem avait dégagé le soleil de son écrin, afin de lui épargner la fatigue que lui causerait de recevoir des invités. Mais lorsque Hachem vit que l'absence d'invités lui faisait de la peine, Il lui envoya des anges à figure humaine.”

Dans son ouvrage “Ayelet Acha'har”, le Rav Steinman Chlita pose la question suivante : « Pourquoi Hachem a-t-il dégagé le soleil de son écrin tout en sachant qu'Avraham serait peiné de ne pas recevoir d'invités ?

La réponse est que la “mise en scène” de Hachem va justement mettre en valeur la grandeur de l'acte d'Avraham, et guider sa postérité.

Essayons d'expliquer cette réponse : Avraham a œuvré toute sa vie pour la Guemilout 'Hassadim, il est maintenant âgé de 99 ans et au troisième jour, jour le plus pénible, de la Brit Mila sous une chaleur torride. Avraham avait toutes les excuses du monde pour rester tranquillement à la maison couché et au « frais », il était Patour de cette Mitsva.

Pourtant, il est contrarié, dérangé, tracassé, il ne se sent pas du tout à l'aise d'être dispensé !

A tel point que Hachem lui envoya trois Malakhim pour l'apaiser et qu'il ne soit pas « privé » de Mitsva. Avraham se trouva alors gratifié non seulement d'une Mitsva qui n'était pas prévue, mais en plus d'une Mitsva accomplie dans la difficulté, à la sueur de son front.

Or une Mitsva accomplie dans la peine est d'une toute autre dimension que celles accomplies dans la facilité, tant en ce qui concerne l'acte lui-même, que le salaire de la Mitsva. Le Ari Zal nous enseigne dans le “Chaar Hakavanot” que ce sont grâce aux gouttes de transpiration qu'une personne secrète durant la préparation du Chabbat qu'Hakadoch Baroukh Hou lui efface ses fautes.

L'effort est l'épice de la Mitsva, il l'élève et la bonifie.

Et Baroukh Hachem notre fidèle compagnon, le Yetser Hara' ne nous quitte jamais et fait de son mieux afin de nous corser la tâche ! Il nous éprouve donc avant chaque Mitsva, et détermine le niveau de difficulté pour chacun, selon son niveau.

N'allons pas chercher plus loin que la première Mitsva à accomplir lorsque nous nous réveillons : Se lever pour aller prier. Le Yetser Hara' attaque, et il commence d'emblée par nous proposer encore quelques secondes de sommeil, qui se transformeront bien vite en minutes... et qui nous feront rater une bonne partie de la prière du matin. Ce n'est qu'un tout petit exemple parmi une infinité d'autres puisque ce « fidèle compagnon » est présent à nos côtés à tout instant et jusqu'à 120 ans.

Mais après tout, regardons le comme une aide et non pas comme un boulet !

En effet grâce à lui, nous accomplissons des Mitsvot « épicées », avec du goût et de l'action, et nous gagnons des mérites incommensurables. Par ailleurs le Yetser Hara' n'est évidemment qu'un serviteur de Hachem, donc faisons-lui confiance, le niveau de difficulté nous correspond forcément, et l'obstacle est surmontable. Il nous faut juste accepter de relever nos manches.

C'est vrai que nous avons parfois les meilleurs arguments et des dispenses 100% cachères pour ne pas aller à notre cours de Torah ou de ne pas aller aider le voisin du dessus.

Mais scrutons-nous toujours avec honnêteté : « Vraiment ? C'est totalement impossible de réaliser cette Mitsva ? Si c'était pour aller au restaurant ou à la plage, je n'irais pas ? » Soyons Emeth et nous percevrons si nos excuses sont valables ou si elles n'étaient qu'une ruse de notre Yetser Hara'.

Et surtout n'oublions jamais : notre patriarche Avraham, âgé de 99 ans, au troi-

sième jour de sa brit mila, sous une chaleur suffocante, n'a pas seulement accompli la Mitsva de Haknassat Orkhim, mais il a couru après.

Le Pélé Yoets nous rapporte que c'est par le mérite de cette course que Hachem ne peut pas se détacher des Bné Israël.

A la fin du traité Makot, Rabbi 'Hannania ben Akachia dit : “Hakadoch Baroukh Hou a voulu faire acquérir des mérites à Israël, c'est pour cela qu'Il leur a donné la Torah et les Mitsvot en abondance...”

Un jeune garçon qui ne comprenait pas le sens de cette Michna, alla un jour questionner son Rav :

Si Hakadoch Baroukh Hou a voulu nous faire acquérir des mérites, pourquoi a-t-il multiplié les Mitsvot ? Chacune d'entre elle est au contraire un adversaire. Elles sont tellement nombreuses qu'elles peuvent nous faire tomber à chaque instant.

Le Rav lui répondit que selon le principe de la Torah, pour mériter la vie éternelle dans le Monde Futur, chacun devra accomplir au moins une Mitsva parfaitement, avec une dévotion entière à D.ieu. C'est pour cela que D.ieu nous a donné un grand nombre de Mitsvot, afin que chacun puisse en observer au moins une parfaitement au cours de sa vie. Il a donc transformé les gestes simples de notre quotidien en Service Divin, en Mitsvot : nous avons des lois régissant la façon de s'habiller, de manger, de parler... nous avons aussi des interdits transformant des non-actions en Mitsvot, ne pas faire d'Avéra est en effet une Mitsva, comme celle de ne pas manger de porc, de ne pas faire trébucher l'aveugle...

C'est leur grand nombre justement, qui nous donnera l'opportunité d'en « économiser » au moins une sur notre compte en banque de Mitsvot.

Alors de même que pour notre compte en banque en euros, nous n'attendons pas que quelqu'un nous verse de l'argent, et nous travaillons sans relâche afin de le remplir ; de même devons-nous nous efforcer pour celui des Mitsvot, et ouvrir des « comptes épargnes » et des « sicav ».

Hachem, Le « banquier » miséricordieux, nous donne sans cesse l'occasion de nous enrichir, alors suivons Ses voies et nous ne serons jamais à découvert...

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

LA SANCTIFICATION DU NOM D'HACHEM PAR AVRAHAM Dans la 14ème goutte, nous évoquons la grandeur des personnages de la Tora, et la grande distance qui nous sépare d'eux. Poursuivons à présent, avec l'aide d'Hachem ce commentaire du Rav Réouven Karlinstein, chlita.

AVRAHAM DÉLIVRE SON NEVEU Dans notre paracha, lorsqu'Avraham entendit que son neveu Lot était en danger de mort, nous voyons qu'il fut prêt à risquer sa propre vie pour le sauver en allant combattre les cinq rois de Sodom, qui étaient des guerriers redoutables. Il accomplissait ainsi la promesse qu'il lui avait faite : « Je serai toujours pour toi une aide et un bouclier. » Le Talmud³² nous enseigne que l'armée de ces récha'im était constituée de plus de deux millions de soldats. Avraham quant à lui, n'était accompagné que de son fidèle serviteur, Éliézer. Nos commentateurs rapportent qu'il est interdit par notre sainte Tora, de se placer dans une situation, où l'on nécessiterait un miracle pour survivre : « Al tismo'h 'al haness » - « Ne compte pas sur le miracle. » Si c'est ainsi, comment Avraham a-t-il pu risquer sa vie en s'attaquant à deux millions de personnes, alors qu'ils étaient seulement deux ?

PLUTÔT RISQUER SA VIE QUE DE PROFANER LE NOM DE D. Le Rav a répondu à cette question, en disant qu'en fait, Avraham ne voulait pas que son neveu s'attache à lui, et que cela entraîne une fin malheureuse. En effet, nous avons vu que Lot a voulu quitter Haran, pour s'inspirer des bonnes actions d'Avraham. Par la suite, Avraham dut s'en séparer en voyant sa conduite immorale et l'influence néfaste que Lot et ses bergers pouvaient exercer sur Avraham et sa suite. Lot choisit alors de résider à la frontière de Sodom, et c'est ainsi qu'il fut menacé par les guerriers. Avraham s'est dit que le nom d'Hachem risquait d'être profané ; les gens prétendraient que le fait que Lot ait voulu s'attacher au tsaddik, a contribué à le mener à sa perte. Avraham comprit que si une profanation du nom d'Hachem pouvait découler d'une de ses actions, il devait être prêt à risquer sa vie. ³² Sanhédrin

VAYERA LA VRAIE HOSPITALITÉ : CELLE D'AVRAHAM OU CELLE DE LOT ? Au sujet de la mitsva de l'hospitalité, ha'hnessat orkhim, une question de taille a été soulevée. Le Beth Halévy s'est demandé qui, d'Avraham ou Lot, avait accompli hakhnassat orkhim comme il se doit ? À QUI REVIENT LE PLUS GRAND MÉRITE ? D'un côté, Avraham Avinou, âgé de 99 ans, affaibli, au troisième jour de la mila, le moment le plus douloureux, guette d'éventuels invités. Hachem a fait sortir de son écrin, un soleil torride, pour dissuader les voyageurs de circuler dans le désert. Mais devant la peine éprouvée par Avraham Avinou, Hachem lui envoie trois hommes. Animé par son amour de la mitsva, malgré son état de santé, Avraham va à leur rencontre en courant, les met à l'aise et ils acceptent son invitation. De l'autre côté, Lot accomplit la mitsva d'hakhnassat orkhim, au péril de sa vie, dans une ville nommée Sodome, où toute personne se livrant au moindre acte de bienfaisance, était passible de mort. On peut relever que contrairement à Avraham, Lot n'a pas couru vers ses hôtes, qui ont de ce fait refusé son invitation au départ. Qui a eu le plus grand mérite ? Avraham Avinou qui était exempté de s'adonner à la mitsva, vu son état de santé, ou Lot, qui a risqué sa vie, bravant les interdits de l'endroit ? A première vue, on serait presque tenté de dire que Lot était plus valeureux dans ce commandement qu'Avraham Avinou, qui recevait à cet instant la visite d'Hachem, qu'il abandonna quelques instants pour aller accomplir la mitsva.

UNE HISTOIRE D'HONNEUR Cette question trouva la réponse le jour où le Beth Halévy, en voyage dut faire halte dans une auberge. Lorsqu'il demanda une chambre pour la nuit, l'aubergiste lui répondit que l'hôtel avait été in-

tégralement réquisitionné pour la réception annuelle d'un admour : grand Rabbim des 'hassidim. Le Beth Halévy se mit à supplier l'aubergiste qu'on lui donne ne serait-ce qu'une place dans l'écurie. Il était prêt à dormir dans le foin. L'aubergiste finit par accéder à sa requête. Au beau milieu de cette nuit, les 'hassidim de l'admour sortirent pour faire des prières, et quelle ne fut leur surprise lorsqu'ils découvrirent le Beth Halévy, qui comptait parmi les Maîtres de la génération, installé dans des conditions déplorables ! Ils le supplièrent de prendre leurs places, et coururent vers l'admour pour le prévenir. L'admour se confondit alors en excuses, et lui dit qu'il n'était que de la poussière à côté de lui, et qu'il se demandait comment une telle méprise était arrivée. Il alla annoncer à l'aubergiste la grave faute, qu'il avait commise de ne pas donner la meilleure chambre ou tout au moins, une chambre convenable, au Maître de la génération. Le lendemain, l'aubergiste se mit à genoux devant le Beth Halévy et se confondit 30 91 en excuses : « Si j'avais su que vous étiez le Beth Halévy, combien me serais-je appliqué à faire la mitsva de l'hospitalité, je vous supplie de me pardonner. » Le Rav répondit alors : « Sur le kavod (honneur) qui m'est dû en tant que Rav, ainsi que le dit le Talmud dans Kidouchine, je peux te pardonner, mais pour le kavod qui m'est dû en tant que créature dotée de l'étincelle divine, je n'ai pas le droit de te pardonner, car il appartient au Créateur. » Le Rav voulut éduquer l'aubergiste au respect que l'on doit à l'homme le plus simple, indépendamment de sa condition sociale. Soudain, le Beth Halévy fut habité d'une joie intérieure intense. Il venait de découvrir quelle différence existait entre Avraham et Lot. Hachem lui avait envoyé du Ciel, la réponse par ce concours de circonstances.

UNE MITSVA TOTALEMENT DÉSINTÉRESSÉE Lorsqu'Avraham Avinou leva les yeux, il vit des voyageurs dans le désert, comme il est dit : « Il leva les yeux, il vit et voici trois hommes... Il courut à leur rencontre... »³⁴. Rachi nous dit même qu'ils avaient l'apparence d'Arabes, vu leur accoutrement ! Malgré tout nous savons avec quel engouement Avraham Avinou s'est empressé d'accomplir la mitsva, afin d'honorer la Volonté du Créateur, pour la gloire de Son Nom. La Tora nous enseigne que ces hommes étaient déguisés et étaient en réalité trois anges, Réphaël, Mikhaël et Gabriel, l'un venu soigné Avraham après la mila, l'autre chargé de lui annoncer qu'il aurait bientôt un fils de Sarah et le dernier pour l'informer que la ville de Sodome allait être détruite. A l'inverse, le verset nous enseigne que, lorsque Lot accepta de recevoir les invités, il savait que c'étaient des anges. « Les deux anges arrivèrent à Sodome le soir... Et Lot les vit, se leva à leur rencontre. »³⁵ Le Beth Halévy a compris qu'à l'instar de cet aubergiste, ce n'est que parce que c'étaient des anges, que Lot était prêt à accomplir la mitsva, mais il ne se serait certes pas dérangé, s'il s'agissait de simples hommes. La différence, qu'il y avait entre les mitsvot de Lot et celles d'Avraham, transparaît dans l'anecdote de l'aubergiste face au Beth Halévy. La leçon est claire, il faut être capable d'accomplir les mitsvot pas pour notre honneur ou notre intérêt personnel, mais pour respecter la Volonté d'Hachem et l'étincelle divine, qui réside en chacun de nos frères. Ainsi nous mériterons d'être les dignes héritiers d'Avraham Avinou ! Ce dvar Tora, je l'ai dédié, à la mémoire de ma grand-mère Mémé Chabba Zora bat Mazal Tov Abergel zal, elle qui recevait riches ou pauvres, homme simples ou importants, avec le même amour et la même chaleur. Que ces paroles, qui illustrent si bien son comportement, élèvent son âme !

יוצא לאור ע"י קיבוץ אברכים – "אוהל יוסף" - נוברדרוק

בית המדרש "בית מרים גיטל" מעלות דפנה 117 ירושלים

טל: 0533199720 דוא"ל: Ohelyosef1@gmail.com